

Cendrarsiana

Jean-Pierre Goldenstein

Volume 4, numéro 2, août 1971

Orientations de la pensée au XVI^e siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500193ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500193ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Goldenstein, J.-P. (1971). Compte rendu de [Cendrarsiana]. *Études littéraires*, 4(2), 244–247. <https://doi.org/10.7202/500193ar>

intuitions neuves et fructueuses. Tel quel, l'ouvrage, s'il déconcerte, plaît par la franchise du ton et la netteté de ses options.

Léon SOMVILLE

Université Laval

□ □ □

CENDRARSIANA

Cette année voit, déjà, le dixième anniversaire de la mort de Blaise Cendrars. Bon an mal an paraissent sur cet écrivain, que d'aucuns jugent de second plan, de plus en plus de publications ; articles de journaux, de revues, études, thèses, ouvrages de tous genres. Un intérêt manifeste se traduit ainsi, même si les résultats ne sont pas toujours à la hauteur de cet intérêt.

Hughes Richard, poète et essayiste suisse, qui prépare actuellement une monumentale bibliographie de Cendrars, a eu l'ingénieuse idée de grouper en un volume annoté par ses soins¹ les réponses faites par Cendrars aux enquêteurs littéraires. Disons-le tout net, ce mode d'investigation apporte peu à une meilleure connaissance du sujet. Cendrars s'est assez souvent mis en scène (à la manière de Montaigne il est maintes fois lui-même la matière de son livre) pour que nous soyons amplement informés sur la biographie qu'il s'est plu à créer. Une lecture attentive des réponses du poète peut pourtant révéler quelques détails enrichissants. Le plus intéressant d'entre eux étant encore, à nos yeux, le nombre

d'enquêtes auxquelles Cendrars a bien voulu répondre. Ce simple fait vaut bien de longs discours en offrant au public une image de l'artiste différente de celle qu'il avait coutume d'entrevoir.

Avec l'essai de Marc Poupon², c'est une fois de plus la question des interférences entre Apollinaire et Cendrars qui est soulevée. Après Robert Goffin, après Marie-Jeanne Durry, après Michel Décaudin, après bien d'autres enfin, Marc Poupon repose courageusement la question. Apollinaire a-t-il été influencé par le Cendrars des *Pâques* ? Peut-on parler, comme Jules Romains le fit à l'occasion d'une célèbre conférence, d'un « changement de front » de l'illustre aîné à partir du moment où son bouillant cadet arriva en France ? Le critique emploie tout son talent pour arriver à déterminer au départ — problème capital — une chronologie correcte. En effet, à quelle date la rencontre des deux poètes a-t-elle eu lieu pour la première fois ? Fin 1912 ? Début 1913 ? Marc Poupon finit par opter, après d'ingénieux calculs, pour mai 1912, et conclut après avoir passé en revue les principales questions : « En un premier temps (1912-1913) Cendrars est pour Apollinaire un intercesseur poétique, un informateur, un camarade qui partage généreusement ses idées et prête ses manuscrits. Apollinaire ne le présente pas à ses amis. Puis il cesse de se mettre à son école (1913-1915), prend une juste mesure de ses forces et de ses faiblesses, lui fournit des travaux alimentaires et utilise ses compétences. Il admire toujours le poète, le met en relations avec Barzun

¹ *Dites-nous, Monsieur Cendrars. Réponses aux Enquêtes littéraires, 1919-1957.* Recueillies, annotées et préfacées par Hughes Richard, Lausanne, éditions Rencontre, 1969, 208 p., 1 pl.

² Marc Poupon, *Apollinaire et Cendrars*, *Lettres Modernes*, Minard, 1969, 68 p., A.L.M., 103, Archives Apollinaire, n° 2.

et Delaunay. Enfin à partir de 1916, il condamne la poésie de Cendrars et soupçonne l'homme de vouloir lui nuire »³. La plaquette de Marc Poupon était déjà rédigée quand sortirent les importants *Inédits secrets* dont nous reparlerons plus loin. L'auteur reconnaît lui-même alors l'inexactitude d'un certain nombre de ses suppositions. Une chose reste pourtant. Marc Poupon adopte au sujet des influences une position opposée à celle de Robert Goffin. Au lieu de parler de plagiat, ce qui, compte tenu de la stature poétique d'Apollinaire, n'a somme toute que peu de sens, il préfère voir l'hommage du poète de renom à celui qui ne fait qu'arriver mais dont le talent semble des plus prometteurs. C'est également à cette sorte de conclusion qu'aboutit Philippe Renaud lorsqu'il envisage, lui aussi, la question⁴.

Fort différent de tout ce que nous venons de voir, bien plus éloigné dans l'espace surtout, le travail d'Alexandre Eulalio⁵ lance les premières bases sérieuses d'une recherche de plus longue haleine qui ne manquera pas, espérons-le, de voir le jour. Alexandre Eulalio offre pour la première fois aux lecteurs de langue française la possibilité de voir plus clair dans l'aventure brésilienne de Blaise Cendrars. On sait le rôle qu'a joué le Brésil dans l'œuvre du poète. On le retrouve pratiquement toujours dans ses écrits à partir de 1924, date de son premier séjour chez Prado. C'est chez Chadenat, le roi de libraires,

personnage haut en couleurs magistralement décrit dans *Bourlinguer*, que Cendrars rencontre l'érudit collectionneur brésilien Paulo da Silva Prado (1869-1943). Le riche Pauliste l'invite et provoque ainsi une série de cinq séjours plus ou moins longs : 1924, 1926, 1927, 1928 et 1929. À quoi s'ajoutent les voyages de 1934 et 1935 comme envoyé de la presse parisienne, et la dernière visite, en 1953, au cher Brésil. Il semble bien que Cendrars ait rêvé de mirifiques fortunes à faire rapidement au Brésil. Mais tout le monde ne peut pas avoir la puissance du richissime Paulo Prado. Ce qui intéresse plus la littérature, ce sont les rencontres faites par Cendrars au Brésil, l'influence de sa présence dans le milieu moderniste brésilien de l'entre-deux-guerres et les traces profondes qu'a pu laisser le Brésil dans l'œuvre du poète des *Sud-Américaines* et du romancier de *Moravagine*. Alexandre Eulalio brosse un tableau des rencontres brésiliennes : Oswald de Andrade, Sérgio Milliet, Tarsila do Amaral, les artistes d'avant-garde... Il révèle l'état « délicieusement précaire » de la langue portugaise de Cendrars (qui sera pourtant traducteur de Ferreira de Castro) ainsi que « l'authenticité discutable de ses anecdotes brésiliennes ». Son étude sérieuse et fournie est une mine de renseignements sur Cendrars et le Brésil. On lui pardonnera alors aisément quelques affirmations un peu légères (où a-t-il vu que le prestige de Cendrars était bien établi, dans le monde littéraire, dès 1912 ?), voire quelques erreurs bénignes car l'apport de son étude dépasse de loin ces petites faiblesses.

L'événement le plus important des dernières années est sans conteste la publication actuelle

³ Marc Poupon, *op. cit.*, p. 55.

⁴ Philippe Renaud, *Lecture d'Apollinaire*, Coll. Lettura, édition l'Âge d'Homme, Lausanne, 1969, 570 p.

⁵ Alexandre Eulalio, *L'Aventure brésilienne de Blaise Cendrars*. Études portugaises et brésiliennes, V. Travaux de la faculté des Lettres de Rennes, 1969, pp. 19-55, ill.

par le Club Français du Livre des *Oeuvres Complètes* de Blaise Cendrars⁶. Les volumes parus offrent aux lecteurs une illustration et des documents intéressants. On ne saurait en dire autant de la teneur des préfaces anémiques et des simulacres d'annotations dont la pauvreté est véritablement stupéfiante. Les erreurs s'ajoutent aux coquilles, aux ignorances, à un laisser-aller certes indigne d'une présentation qui se veut luxueuse. L'éditeur semble vouloir à tout prix renforcer le mythe que Cendrars s'était complu à créer autour de sa personne. On ne peut que s'étonner de la mauvaise tenue d'une telle publication. L'ancienne édition des *Oeuvres Complètes*, ou prétendues telles, pourtant si défectueuse par certains côtés, n'est somme toute guère dépassée, si ce n'est par le prix.

Il faut cependant noter qu'un volume fait exception. Ce sont les *Inédits secrets*, publiés en 1969, par Miriam Cendrars, la fille du poète. Quatre cent trente-deux pages constituées par des lettres, des fragments de journaux intimes, des textes inédits, etc. Il serait trop long d'énumérer ici toutes les découvertes que peut faire le lecteur de Cendrars dans ce volume. Nous avons tenté pour notre part d'en tirer le maximum de renseignements concernant le fameux problème des rencontres entre Apollinaire et Cendrars⁷. Bien d'autres choses fort curieuses nous sont livrées qui mériteraient d'être examinées de plus près. Le lecteur voit s'esquisser derrière les traits burinés du bouurlingueur qu'il a

l'habitude de contempler la figure d'un adolescent mélancolique et romantique, révolté par la mort précoce d'une tendre amie. Au fil des pages nous découvrons les préoccupations du jeune Sauser (qui ne deviendra que plus tard Cendrars . . .), ses lectures, Lamartine, Chateaubriand, Nerval, mais aussi Sacher Masoch, Gœthe, Durkheim . . ., ses pensées, ses espoirs. Le séjour en Russie s'éclaire d'une lumière nouvelle. Plus de fugue de jeunesse : un placement chez un bijoutier de Saint-Petersbourg. Le voyage en Amérique, une aventure ? Non ; la traversée, billet payé, d'un jeune bourgeois nietzschéen qui se grise de tempêtes, déclame des vers et raille les malheureux émigrants des cales . . . qu'il chantera d'une façon inoubliable six mois plus tard.

La figure de Cendrars sort-elle dépréciée de cette lecture ? Pas le moins du monde. Sans doute l'écrivain voit-il sa légende s'effondrer subitement, biographiquement parlant du moins. Mais, par ailleurs, on peut mesurer l'ampleur de la création cendrarsienne, on peut suivre pas à pas l'élaboration de la personnalité et de l'art du poète et ainsi goûter d'autant mieux la re-création qui s'offre à nos yeux.

Signalons enfin, pour terminer, la toute récente réimpression de la monographie de Louis Parrot, publiée pour la première fois en 1948. Le texte de la présentation critique n'a pas changé. Le choix de poèmes non plus, à une exception près⁸. Mais la biographie des œuvres de Blaise Cendrars, établie par Jacques-Henry Lévesque, établie par Jacques-Henry Lévesque pour la première édition, a disparu et nous le regrettons. Elle aurait

⁶ Blaise Cendrars : *Oeuvres complètes*, Club Français du Livre, en cours de publication. Sont prévus seize volumes, dont celui d'*Inédits secrets*.

⁷ Jean-Pierre Goldenstein : *Apollinaire, Cendrars et les Inédits secrets*, à paraître dans la Revue des Lettres Modernes, série Apollinaire 1971.

⁸ Louis Parrot, *Blaise Cendrars*, « Poètes d'aujourd'hui », Seghers, 1971, 220 p.

pu être complétée utilement et aurait ainsi fourni de précieux renseignements aux lecteurs qui découvrent l'homme et son œuvre. Cette bibliographie a été remplacée par une « chronologie bibliographique » de neuf pages dont les indications, surtout celles qui concernent les événements survenus avant la première guerre mondiale, sont sujettes à caution.

Ce bref tour d'horizon nous semble à l'image même de la situation de Cendrars à l'heure actuelle. Cendrars, autobiographe impénitent, attend toujours son biographe. Des études disparates paraissent sur lui. Peu à peu, le « continent Cendrars » est exploré. Des chercheurs, tant au Canada qu'aux États-Unis ou qu'en Europe, s'attachent à commenter l'œuvre. Bien des documents vont sortir de l'ombre dans les années à venir. En attendant, sans perdre espoir, en dehors de toute mythologie, on demande des biographes.

Jean-Pierre GOLDENSTEIN

Université Laval

□ □ □

Tadeusz KOWZAN, Littérature et spectacle dans leurs rapports esthétiques, thématiques et sémiologiques, Varsovie, éditions scientifiques de Pologne, 1970, 193 p.

Alors qu'aujourd'hui, l'étude théorique de la littérature retient l'attention d'un nombre de plus en plus grand de chercheurs, la théorie du théâtre stagne. Ce n'est pas ici le lieu d'analyser les raisons de cette situation, mais de saluer la parution d'un ouvrage qui vise à corriger le déséquilibre. Le livre de Tadeusz Kowzan dont le titre annonce *Littérature et spectacle*

porte en fait principalement sur le théâtre et le problème des rapports avec la littérature s'y trouve abordé dans le but évident de mieux cerner la spécificité de l'art dramatique : c'est une question qu'il faudra vider si on veut un jour pouvoir comprendre ce qu'est le théâtre.

Dans trois perspectives différentes, Tadeusz Kowzan fournit un état présent des recherches et une synthèse provisoire. Le premier point de vue est celui de l'esthétique philosophique. S'il est un domaine de la pensée déficient des Grecs à nos jours, c'est bien celui-là. La recherche esthétique en est toujours à se demander quel est l'objet qu'elle se donne. Retenant le critère de création artificielle comme spécifique à l'art, M. Kowzan rejette celui de l'émotion comme trop problématique : solution de facilité qui élimine bien des difficultés certaines mais ne permet plus de comprendre le phénomène étudié. Le problème des frontières du théâtre avec le jeu doit par exemple être résolu en fonction d'un critère sélectionné arbitrairement : l'intervention du hasard comme structure intrinsèque. Comme M. Kowzan le constate lui-même on rejette ainsi le « happening » hors du théâtre sans autre justification. Cela ne manque pas d'être embarrassant. Impuisante quant à la définition de son objet, l'esthétique s'adonne le plus souvent à la description et au classement : M. Kowzan se référant aux catégories transcendantales kantiennees en arrive à définir les arts du spectacle comme spécifiquement « communiqués dans l'espace et dans le temps » par opposition aux autres formes artistiques dont la communication se fait dans l'abstraction de l'une ou l'autre de ces catégories.